

Sweet Raws Suite etcetera

Bruno Angelini

Sébastien Texier
Ramon Lopez



JAZZ

magazine

1 PORTRAIT

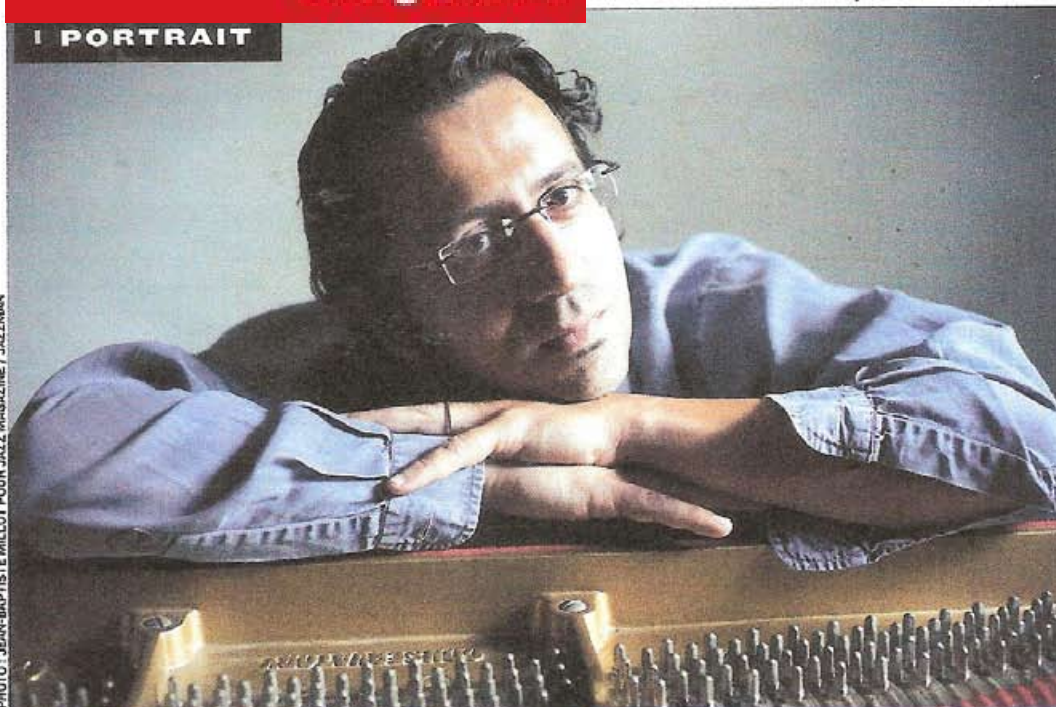


PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT POUR JAZZ MAGAZINE / JAZZMAN

BRUNO ANGELINI

Du conservatoire en dilettante à une musique totalement improvisée en passant par une "Sweet Raws Suite" en trio, Bruno Angelini assume ses tensions. Par Stéphane Ollivier.

C'est assez tardivement, une fois son diplôme d'ingénieur en poche, que Bruno Angelini, a décidé au tournant des années 90 de consacrer sa vie à la musique : « J'avais fait du piano au conservatoire durant mon enfance, mais un peu en dilettante. J'ai toujours eu une grosse envie d'improviser mais à l'époque le jazz était encore perçu comme une sous-culture dans ce type d'institution, ça m'a un peu découragé et j'ai tout laissé tomber à l'adolescence avec une technique de piano assez approximative. » Passionné de jazz mais aussi de soul et de funk, il se remet au clavier en solitaire, finit par entrer dans la première classe de jazz ouverte au conservatoire de Marseille puis par s'inscrire au CIM à Paris. « C'est là que j'ai rencontré mon mentor, Sammy Abenaïm, pour qui jazz et musique classique étaient étroitement liés. Pendant cinq ans sous sa direction, j'ai tout repris à zéro tant au niveau de la technique et de la gestuelle que d'un point de vue théorique. Son enseignement était basé sur l'analyse harmonique mais aussi sur l'écoute, la prédominance du son... » Si Angelini est désormais assuré de sa vocation, aucune des voies empruntées par le jeune jazz français de l'époque ne convient à sa sensibilité : « Je n'avais pas vraiment d'influence majeure au niveau pianistique. Par une sorte d'instinct, je trouvais très dangereux tous ces pianistes qui se confortaient dans une forme de mimétisme, notamment vis-à-vis de la musique de Bill Evans.

Je sentais qu'il fallait éviter ça... Par ailleurs je n'étais pas très à l'aise avec le côté guerrier de la musique des jeunes groupes de l'époque. Ce lyrisme d'inspiration coltranienne dopé à la testostérone, je ne m'y retrouvais pas. »

DRAMATIQUE ET POLITIQUE

Sa rencontre quasi simultanée avec le chanteur Thierry Péala et le trompettiste Kenny Wheeler au tournant des années 2000 est un moment de bascule : « En découvrant comment la dimension fragile et "naturelle" de la voix m'imposait une certaine restriction, mais aussi en m'immergeant dans le répertoire de Kenny qui mélangeait le jazz avec une culture européenne contemporaine de façon totalement assumée, j'ai eu le sentiment soudain d'être pertinent, d'être à ma place. J'ai compris qu'il me fallait persister dans cette direction pour trouver ma voix. »

Cet univers personnel voilà près de dix ans maintenant que Bruno Angelini s'applique à patiemment en dessiner les contours. Qu'il s'exprime en solo dans un remake casse-gueule du chef d'œuvre de poésie nocturne de Jeanne Lee et Ran Blake, en trio dans un registre sophistiqué et moderniste faisant le lien entre Paul Bley et Richie Beirach, ou s'associe à Ramon Lopez et Joe Fonda ("Silent Cascade") pour une musique totalement improvisée - Angelini demeure fidèle à quelques fondamentaux : « Le

lyrisme, le chant - ce sont des dimensions très importantes pour moi. Je ne suis pas un musicien conceptuel. J'aime avoir un accès direct à l'émotion. J'aime traduire les sentiments en musique et je n'ai pas peur de le faire. » Pour preuve, sa dernière œuvre en date, "Sweet Raws Suite", enregistrée en trio avec Lopez et Sébastien Texier, et entièrement fondée sur une réaction épidermique d'indignation face au renflouement des banques suite à la crise financière de 2008. « C'est un peu naïf, j'en conviens, mais qu'on sorte soudain des milliards pour sauver ce système qui nous aliène alors qu'un tiers de la planète crève de faim, tout à coup j'ai trouvé ça proprement insupportable et d'une violence ultime. J'ai compris enfin concrètement que c'était une guerre contre les peuples qui était menée et que des gens en mouraient tous les jours... » L'idée lui est venue alors d'un personnage fictif, Raw, et de l'élaboration d'un petit scénario mettant en parallèle les guerres classiques et l'horreur économique contemporaine, le tout servant à la fois de

support à la composition des thèmes et à l'organisation de la dramaturgie. « J'ai conçu l'ensemble comme une musique de film qui explore des champs où je ne m'étais jamais aventuré auparavant. Je ne suis pas quelqu'un de spontanément agressif : j'aime des tensions dans ma musique mais toujours dans l'idée de les résoudre. Ici la musique assume pleinement sa dimension descriptive et revendique très concrètement son sous-texte dramatique et politique. Ses couleurs, ses formes s'en ressentent... » Extrêmement composée, très habile dans sa façon d'articuler séquences écrites et improvisations orientées, lyrisme et mélancolie méditative, cette "Sweet Raws Suite" ouvre incontestablement de nouvelles perspectives à cet esthète soudain happé par la violence de son époque. ■ 50

CD "Suite Raws Suite etcetera", Abalone Productions/Musea.

“

J'AIME TRADUIRE
LES SENTIMENTS
EN MUSIQUE ET JE N'AI
PAS PEUR DE LE FAIRE.”



BRUNO ANGELINI SWEET RAW'S SUITE, ETCETERA

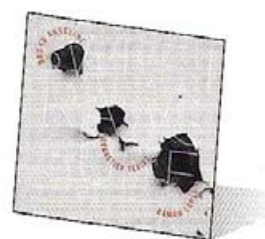
1 CD ABALONE PRODUCTIONS/MUSEA

Cet enregistrement public réalisé à Sevrans avec le soutien de la municipalité s'appuie sur une parabole évoquant Brecht : Raws, dont le nom est l'anagramme de Wars, a combattu pour la liberté et traversé les Trente Glorieuses, leurs espoirs, leurs fastes et leurs mirages, pour se retrouver confronté à une nouvelle guerre menée, sans déclaration, par un capitalisme effréné contre l'humanité et sa planète. Les ressorts de la musique à programme comme source d'inspiration ont toujours réussi à Bruno Angelini sans qu'il ait forcément à dévoiler son programme. Ici, la cause pour laquelle il s'engage l'oblige à se découvrir. Si la connaissance de ce programme n'est pas nécessaire pour apprécier cette musique, de la qualité de ses gestes musicaux à celle de ses ressorts dramatiques, cette sensation de désolation qui nous accompagne tout au long du disque n'est évidemment pas étrangère à son propos. Mais si elle nous empoigne ainsi, c'est par la force des outils mis en œuvre par le trio, la façon dont ce dernier s'articule autour des mélodies d'Angelini, de l'unisson au libre contrepoint, en passant par cette homophonie floue, diffractée, ponctuelle, qui irradie les splendides déclinaisons en harmonies monolithiques ou arpégées du piano, dans les élans éplorés ou affolés du saxophone ou des clarinettes, dans l'effervescence tantôt caressante ou percussive de la batterie. Avec une absence de concession aux exigences du marché de la musique qui est une forme d'engagement. En concert le 28 à Paris (Studio de l'Ermitage). ■ FRANCK BERGEROT

Sébastien Texier (as, cl, bcl), Bruno Angelini (p), Ramon Lopez (dm). Espace François Mauriac de Sevrans, les 14 et 16 janvier 2010.

Bruno Angelini/Sébastien Texier/Ramon Lopez Sweet Raws Suite Et Cetera

Composé
comme
une suite
suivant le
parcours



d'un personnage imaginaire baptisé Raws, ce nouvel opus en trio du pianiste marseillais se révèle être d'une richesse éblouissante : tout en tressautements, tressaillements et tremblements. Tour à tour polisson et angélique, Bruno Angelini compose une partition d'une beauté malade et offre à un Sébastien Texier inspiré comme jamais l'un de ses plus beaux « rôles ». Un film sans parole, étrange, inquiétant et palpitant.

MATHIEU DURAND

Abalone Productions/Musea
www.abaloneproductions.com

Pour moi, aucun doute possible, voilà bien le meilleur disque « indigène » de l'année. Tout au moins, de tous ceux que j'ai entendus, c'est celui qui m'a le plus « transporté ». Au figuré comme au propre car je l'ai écouté pour la première fois en voiture en revenant du concert de Wayne Shorter à Marseille, à fond les manettes ! Et il m'a procuré la même émotion enthousiaste. Bruno Angelini est le prototype du pianiste moderne, ouvert sur le monde. Tellement ouvert sur le monde qu'il décrit dans cet album concept (en anglais concept album !) l'évolution de Raws, un personnage imaginaire qui va dériver implacablement de l'engagement citoyen pendant et après la seconde guerre mondiale jusqu'à la soumission à la loi du marché. Profit, rentabilité, qui entraînent inégalités, exclusion, migration, pauvreté. J'ajouterai au propos de Bruno Angelini que chaque fois qu'un cataclysme s'abat sur la planète, c'est toujours sur les godasses des déshérités. Raw signifie brut, pur. On ne finira pas très loin de Jaws, le requin. On s'attend donc évidemment à une musique qui va traduire une profonde indignation au sujet du non-partage des richesses mondiales. Une musique engagée dont la forme est assez proche de celle du Wayne Shorter actuel, c'est à dire improvisation collective libre avec le couple tension/détente, paroxysme/acalmie. De ce registre, John Coltrane était passé maître. Le paroxysme salutaire va se produire dès le milieu du deuxième titre, Sweet Raws and Mr Wars are in a boat et va se continuer avec le troisième, Wars, trois minutes trente sept de folie succédant à un excellent thème. Jamais je n'avais entendu Sébastien Texier se libérer à ce point. Le saxophone alto est à ce fils « prodige » ce que le soprano est à Shorter, c'est par lui qu'arrive la transe paroxystique. À l'inverse, il peut être dans cette douceur qu'a Wayne quand il n'utilise pas toute la colonne d'air de son ténor. Le premier titre du disque, lent, en est l'exemple parfait. Un très beau son pur proche de celui d'Ornette Coleman dans son Lonely woman, des notes à la limite de la fêlure, d'une grande puissance émotionnelle par leur fragilité. À la clarinette, Sébastien possède le plus beau son qui soit. On se demande même s'il sort d'une clarinette. Je n'ai rien entendu d'aussi captivant depuis Lester Young et sa clarinette en métal ou depuis le Sidney Bechet de Blues in thirds. Chacune de ses interventions est un bonheur absolu, en particulier dans la quiétude de la fin du titre d'ouverture et dans l'apaisement de la conclusion du dernier, Sweet Raws song final. Je connaissais Ramon Lopez pour l'avoir maintes fois apprécié dans le trio de Joachim Kühn, un de mes pianistes favoris. Ce type est un extraterrestre. Pas à proprement parler un batteur, il est une pulsation multi-directionnelle dont explosivité est le maître mot, à côté d'une richesse foisonnante et d'une folie communicative. Sa batterie gronde, me-

nace, on pense à Gustav Mahler dans Sweet Raws and Mr Wars. Elle tempête, elle foudroie, elle déclenche littéralement le tonnerre dans Sweet Raws song. Quant à Bruno Angelini, il est non seulement le PIANISTE par excellence, mais aussi le MUSICIEN et le COMPOSITEUR que l'on attend de quelqu'un qui se hisse vers les sommets. Son jeu se situe dans la partie médium, médium/grave de l'instrument, jamais dans les aigus tape-à-l'oreille. Il possède un son magnifique, probablement hérité de ses études classiques. Ses notes sont bien détachées, dans un discours bien articulé. Dans Opulence and starvation, il se fait sombre et ses ponctuations de main gauche évoquent à mes oreilles un autre de mes favoris, Claude Debussy. Rien que ça ! Ses soli sont une merveille, en particulier ceux de Sweet Raws song et de Faded Raws. Côté compositions, écoutez seulement ce dernier titre. Je l'avais déjà apprécié dans le très beau et très étrange

Colors, en compagnie du chanteur/poète Gérard Lesne. Association à la Bernie Taupin/Elton John. Un disque qui a dû se vendre comme des housses à cathédrale tant nous sommes dans une brillante démocratie artistique, où Gala remplace Boris Vian et Secret Story Jim Jarmusch. Cela me rappelle une anecdote : du temps où j'officialisais comme directeur des variétés internationales et du jazz chez CBS, nous avions tous les mercredis après déjeuner un comité d'écoute où chaque directeur artistique présentait les nouveautés qu'il souhaitait mettre sur le marché français. Réunion où il y avait plus de cigares que de joints...

Quand le premier Weather Report est arrivé, je leur ai joué Orange lady et le responsable de la promo TV a malicieusement demandé « Comment ça se danse ? ». Et moi de répondre « Comme Debussy, pareil ». Rien à voir avec le disque de Bruno Angelini, me direz-vous. Oh, que si. Quand j'ai écouté l'album Sweet Raws suite pour la première fois, je n'avais pas connaissance de l'argument, j'ai juste ressenti un grand choc émotionnel. Il est donc évident que par la qualité des compositions et de la musique, ce disque tient debout tout seul. Comme tient tout seul sans le film le Sait-on jamais de John Lewis. Je vous l'ai dit, mon disque de l'année, avec Way of life de Céline Bonacina. > Bruno ANGELINI : «Sweet Raws Suite Etcetera» - Abalone Productions AB 001 - Distribution Musea Bruno Angelini : piano, compositions (sauf He has a dream, Lopez/Angelini) / Sébastien Texier : sax alto, clarinettes / Ramon Lopez : batterie 01- Sweet Raws song / 02- Sweet Raws and Mr Wars are in a boat / 03- Wars / 04- Faded Raws / 05- He has a dream / 06- Neo capitalism : happy tomorrows for Raws ? / 07- Opulence and starvation / 08- Resist Raws ! Resist ! / 09- Sweet Raws song final Produit par Bruno Angelini, Coproduit par la ville de Sevrans (93)





Sweet Raws Suite Etcetera Bruno Angelini Bruno Angelini (p), Sébastien Texier (as, cl), Ramon Lopez (dm)



L'histoire du jazz et des musiques improvisées a toujours été en phase avec les mouvements liés aux revendications sociales et politiques, notamment celles des Africains-Américains. De grands artistes ont conçu et utilisé leur oeuvre pour défendre leurs opinions ; on pense notamment aux membres de l'AACM, à Archie Shepp, Max Roach, Charlie Haden et son Liberation Music Orchestra ou encore à l'écrivain Amiri Baraka. L'exercice est pourtant périlleux, qui comporte le risque de tomber dans le dogmatisme, l'excès de narration, voire l'absence de construction artistique au profit du discours politique. D'ailleurs, aujourd'hui encore de nombreux créateurs répugnent à traduire une forme ou une autre d'engagement dans leur art - à croire qu'ils ne souhaitent pas confondre création et politique. Pourtant, plus que jamais les espaces d'expression devraient dénoncer les dérives inquiétantes ou promouvoir des idées insuffisamment défendues. C'est ce que fait aujourd'hui Bruno Angelini avec Sweet Raws Suite Etcetera. Un titre qui renvoie à son illustre aîné Max Roach et au légendaire We Insist ! Freedom Now Suite, avec notamment Abbey Lincoln, Coleman Hawkins ou Booker Little. Pour cette aventure [1], le pianiste a fait appel à deux compagnons de route [2] : Sébastien Texier et Ramon Lopez. Le premier perpétue ainsi l'inaffable engagement de son père Henri [3] et la discographie du batteur espagnol comporte des disques très engagés [4]. Cet album retrace la vie d'un personnage imaginaire, Raws (anagramme de « Wars » - « guerres » en anglais) dont on suit le parcours au fil de neuf morceaux composés par Angelini. [5] Le trio nous invite à un voyage allant de la Seconde Guerre mondiale aux premières années de ce XXI^e siècle naissant, voyage au cours duquel Raws s'engagera pour défendre ses idéaux, entre moments de bonheur et de désenchantement face à l'évolution du monde. Tout commence par une chanson (« Sweet Raws Song ») qui fleurit bon l'avant-guerre : même lyrisme à fleur de peau nimbé d'inconscience joyeuse. Puis viennent les tumultueuses prémices de la Seconde Guerre

mondiale dans une vieille Europe qui a du mal à sortir de sa torpeur et c'est « Sweet Raws And Mister Wars Are In A Boat », avec son décalage entre un saxophone belliqueux et un piano naïvement serein, presque désinvolte. Puis, enfin, la guerre elle-même qui, inéluctable, embrasera le continent et bientôt la planète : « Wars » l'évoque par les fulgurances d'un free jazz aux allures de troupes en marche sous les bombardements (grandiose Ramon Lopez). Après le chaos naît la prise de conscience des horreurs dont l'être humain est capable ; Raws est affligé, perdu dans ce monde qui ne sera plus jamais le même (« Faded Raws », tout en magnifique mélancolie). Les décennies suivantes s'enchaînent entre volonté de changer la société (« He Has A Dream », en écho au discours de Martin Luther King) et les nouvelles dérives - économiques cette fois - illustrées par « Neo-Capitalism : Happy Tomorrows For Raws ? » puis « Opulence And Starvation ». En trois pièces, le trio transcrit superbement l'emballage de la société de consommation - l'introduction d'« Opulence And Starvation » est, à ce titre, un exemple de musique figurative. L'auditeur passe d'une société où tout semble possible car le pire est derrière elle, et où le progrès est susceptible tout changer, à un système qui offre l'abondance mais voit apparaître de nouvelles formes d'esclavage. Si ce disque est réussi, c'est que les membres du trio ont su « jouer » ces faits historiques sans se montrer trop illustratifs. Le talent dont ils font preuve ici pour manier l'improvisation, associer leurs lignes personnelles comme autant de pensées nourrissant un discours, et pour enchaîner free tumultueux et rythmes marqués, est exceptionnel. Voir les trois morceaux centraux, qui évoquent bien les tiraillements intérieurs du personnage et la question du choix des idéaux à travers les tensions et échanges entre musiciens. Cette complexité des voix fait toute la crédibilité du propos et donne vie à Raws en exprimant ses conflits loin de tout manichéisme. « Resist, Raws ! Resist ! » vient en forme d'aboutissement logique, puisque la résistance est survie dans un monde où l'incertitude est la seule certitude. Tout se terminera également en chansons, mais elle semble bien loin, la « Sweet Raws Song » inaugurale... Angelini fait ici oeuvre de musicien citoyen ouvert au monde, dont la musique est au service de la conscience politique. Son disque-manifeste emploie l'improvisation comme arme de dénonciation massive, avec pour munitions la beauté des phrases, des rythmes et des timbres. Ça grouille, ça vibre, c'est beau et empreint d'enthousiasme. Bref, ça vit. Cette « biographie » prouve magistralement que la musique peut véhiculer des idées, surtout aux mains d'aussi grands musiciens : de part et d'autre, la subtilité du jeu, la vaste palette de couleurs et l'écoute réciproque, omniprésente, en font une oeuvre majeure.

[1] Concrétisée grâce au soutien de la ville de Sevrans, qui a accueilli le trio pour une résidence et le concert dont est issu le disque.

[2] Cf. Bruno Angelini/Ramon Lopez/Joe Fonda, New York Sessions [Sans bruit] ; Silent Cascade [Konnex], et bien sûr le quartet « Résistance poétique » de Christophe Marguet.

[3] On se souvient par exemple d'Alerte à l'eau ou de Holy Lola, auxquels il participait déjà.

[4] Cf. Ramon Lopez quartet, Songs of the Civil Spanish War [Leo Records] ; le Ramon Lopez « Freedom Now Sextet », etc.

[5] Lopez co-signe « He Has A Dream » par Julien Gros-Burdet // Publié le 25 octobre 2010

Le Monde.fr Jazz à Babord • Bob Hatteau

Bruno Angélini a suivi un parcours traditionnel : étude du piano classique au conservatoire ; découverte du jazz à l'adolescence (You Must Believe In Spring de Bill Evans) dans la classe du trompettiste Guy Longnon ; apprentissage des joies de l'improvisation au CIM avec Samy Abenaïm (co-fondateur avec Bernard Maury en 1996 de la Bill Evans Piano Academy) ; collection de prix dans les concours (La Défense, Vannes...) et tournées par monts et par vaux. 2003 marque le début d'une longue coopération entre Angélini et Philippe Ghielmetti : le pianiste enregistre Empreintes, son premier disque en leader (avec Ricardo Del Fra et Ichiro Onoe) pour Sketch. L'année suivante il participe à un spectacle du chanteur baroque Gérard Lesne et y rencontre Ramón López avec qui il sort Silent Cascades (Joe Fonda tient la basse). 2006 est l'année de l'album solo Never Alone, enregistré pour la série « Standard Visit », créée par Ghielmetti chez Minium. Fidèle à ses amitiés musiciennes Angélini joue et enregistre avec Christophe Marguet (Itrane, Buscando la luz), López et Fonda (New York City Sessions), Giovanni Falzone... Début 2010 la ville de Sevran propose une résidence à Angélini qui réunit un trio de choix avec l'inévitable López et Sébastien Texier aux clarinettes et au saxophone alto. Le trio enregistre en concert une suite écrite par le pianiste : Sweet Raws Suite etcetera. Le disque, dont la maquette a été conçue par Ghielmetti, sort sur Abalone . Ce jeune label, créé en 2007 par le violoniste Régis Huby, a constitué en peu de temps un catalogue solide en matière de jazz moderne et partisan, avec notamment le Quartet Résistance Poétique de Marguet, Claudia Solal, Sound Of Choice et... Angélini. La Sweet Raws Suite etcetera n'est pas anodine : « ce projet est né d'une profonde indignation au sujet du « non-partage » des richesses mondiales, de plus en plus insupportable à mes yeux ». Plutôt qu'une suite au sens classique du terme, Sweet Raws évoque davantage la bande-son d'un film. D'ailleurs Angélini explique que les morceaux décrivent la vie de Raws (anacyclique de war, la guerre en anglais). Raws est un personnage qui, après avoir fait la deuxième guerre mondiale, participe à la reconstruction avec plein d'utopies. Mais ses illusions humanistes s'effondrent devant la logique capitaliste, le profit, les inégalités, la mondialisation etc. Dans un dernier sursaut Raws lance un appel à la résistance... Les titres des morceaux sont évocateurs



comme « Sweet Raws And Mr Wars In A Boat », « Neo Capitalism: Happy Tomorrows For Raws? » ou encore « Opulence And Starvation ». Jusqu'au « etcetera » dans le nom de l'album qui rappelle le manifeste d'un autre insoumis : Serge Gainsbourg et son « Aux armes et cætera » (1979). La suite dure trois quart d'heure et se compose d'une ouverture (« Sweet Raws Song »), de sept tableaux et d'un final (qui reprend le thème de Sweet Raws). Chaque mouvement a sa propre ambiance en fonction de son objet : la chanson de Sweet Raws est plutôt mélancolique, l'évocation de la guerre démarre par une marche avant de partir dans un développement foisonnant, le rêve de Sweet Raws est mystérieux, le néo-capitalisme est évoqué sur un ton proche de celui de la Panthère Rose, l'opulence et la famine se traduisent par un mouvement majestueux et emphatique... Les interactions entre les musiciens relèvent du trio de musique contemporaine : indépendance des voix (« Sweet Raws Song »), lignes musicales sophistiquées (« Resist Raws! Resist »), jeux expressionnistes

(« Wars »), exposition tourmentée des mélodies (« Opulence And Starvation »), contrepoints (« Resist Raws! Resist »)... Mais les trois musiciens gardent aussi constamment un sens aigu de ce balancement si spécifique au jazz. Le drumming dense et musical de López, le phrasé élégant et irréprochable de Texier et la créativité recherchée d'Angélini s'accordent à merveille : Sweet Raws Suite Etcetera est une oeuvre intelligemment construite et admirablement interprétée, dans laquelle passages débridés et mélodies soignées se complètent harmonieusement. Le disque

Sweet Raws Suite Etcetera Bruno Angélini (p), Sébastien Texier (as, b cl, cl) et Ramón López (d) Abalone Productions – AB001 Sortie en octobre 2010 Liste des morceaux
1. « Sweet Raws Song » (7:27). 2. « Sweet Raws And Mr Wars Are In A Boat » (7:36). 3. « Wars » (3:37). 4. « Faded Raws » (6:37). 5. « He Has A Dream », Angélini & López (2:16). 6. « Neo Capitalism: Happy Tomorrows For Raws? » (2:55). 7. « Opulence And Starvation » (3:55). 8. « Resist Raws! Resist » (4:58). 9. « Sweet Raws Song Final » (6:46). Compositions de Bruno Angélini sauf indication contraire.



Bruno Angelini et Philippe Le Baraillec

L'ACADEMY D'UNE STAR Quand Bill Evans fait école

En 1996, les pianistes Samy Abenaïm et Bernard Maury créent la Bill Evans Piano Academy. Après leur disparition, deux de leurs élèves, Bruno Angelini et Philippe Le Baraillec, prennent le relais. Ils nous parlent de la place de Bill Evans dans leur pratique de musiciens et de pédagogues. PAR THIERRY QUENUM

LA DÉCOUVERTE

PHILIPPE LE BARAILLEC En ce qui me concerne, il y a une évidence de proximité et en même temps une distance. Lorsque je l'ai découvert vers 17 ans avec "California, Here I Come", ma culture était plutôt le funk, mais j'ai tout de suite aimé le son de son piano... Je sentais que Bill venait en amont de tout ce que j'écoutais. J'ai donc fait un "retour" en écoutant tout Bill, mais aussi ce qu'il avait lui-même écouté : Bud Powell, Sonny Clark, Nat King Cole...

BRUNO ANGELINI Je l'ai découvert vers 14 ans, alors que je voulais faire du jazz après avoir étudié le classique. J'ai acheté "You Must Believe in Spring" après avoir entendu Bill à la radio, et chaque nouvelle écoute provoque en moi une intense émotion, une envie de pleurer : c'est peut-être le fait d'avoir senti sa déchirure intime.

L'INFLUENCE

BA Je la dissocie complètement de l'aspect émotionnel. Il est presque comme un père avec qui ça se serait bien passé. Il est là, je peux me reposer sur lui, mais je ne veux pas faire la même chose que lui. Donc c'est une filiation réussie. Mais si je me penche sur ma propre pratique, je me rends parfois compte que je suis plus proche de lui que je ne le pensais. Pendant mes études, où son influence était hégémonique sur ma génération, je ne me sentais pas du tout l'envie d'aller dans cette direction. Il me touchait peu au niveau harmonique, alors je culpabilisais et pensais que c'était moi qui avais un problème. Puis j'ai découvert d'autres pistes, chez Paul Bley par exemple. Par contre, la manière de composer quasi "polymodale" d'Evans et sa façon de gérer l'interplay au sein du trio correspondent beaucoup plus à ce que j'ai envie de faire. Je me suis découvert en jouant sur scène dans des contextes d'improvisation, et c'est là que s'est fait le tri entre ce que j'ai gardé de telle ou telle influence et ce qui me correspondait moins.

PLB Je m'en sens plus proche et je sens toujours sa présence, mais plutôt comme maternelle que paternelle, peut-être parce que la musique est féminine pour moi. J'ai forgé ma technique avec lui, et j'ai acquis le bagage classique pour pouvoir faire des relevés exhaustifs de Bill, jusqu'à l'imitation. J'avais l'impression qu'il avait un langage cohérent avec lequel il exprimait ce que je voulais dire. J'ai rencontré Bernard Maury parce que je savais qu'avec lui je me rapprocherais de Bill. En un seul cours, il m'a donné des clés et des éléments pour des siècles de travail.

L'ENSEIGNEMENT

PLB Nous ayant tous deux comme élèves, il a été assez naturel pour Samy Abenaïm et Bernard Maury de nous recruter.

BA Nous garantissons une cohésion de la ligne pédagogique.

PLB Bernard et Samy étaient deux individualités complémentaires, le premier dans une optique plus analytique au niveau de l'harmonie, le second plus proche de la "chair du son", et nous essayons de transmettre ces deux approches. La science de Bill Evans dépasse largement le cadre du jazz et nous nous

concentrons sur l'écoute. Sa musique est un alliage magique d'instinct et de structure, c'est pour ça qu'elle est si forte. Nous essayons de transmettre cette structure sans écraser l'instinct.

BA La B.E.P.A. ne se limite pas à enseigner Bill Evans et le piano. On incite les élèves à aller au bout de leur histoire de musicien, au bout de leurs possibilités et ce avec humilité et amour de la musique. C'est aussi ça que j'entends dans la musique de Bill Evans, le travail d'un artisan humble et amoureux. Ce que nous renvoyons d'ailleurs les élèves, c'est qu'ils trouvent ici un état d'esprit plutôt que des plans.

PLB Ils ne viennent pas pour Bill Evans, qu'ils ne connaissent souvent pas. Aujourd'hui c'est Brad Mehldau qui les intéresse. Mais démythifier les clichés de Mehldau qui viennent de Bill Evans (et d'autres) c'est une façon de dire à l'élève : « Va vers toi ! »

BA Leurs motivations ont aussi évolué avec le temps. Michel Petruccianni et Jacky Terrasson avaient pris des cours avec Bernard Maury et son aura était importante, de même que celle de Samy Abenaïm. Depuis leur disparition on constate que, sans publicité, le bouche-à-oreille fonctionne auprès des élèves qui continuent à venir, probablement parce que la BEPA a su prolonger leur vision des choses et l'héritage de Bill Evans. **TQ**

CD Bruno Angelini / Sébastien Texier / Ramon Lopez : "Sweet Raws Suite et Cetera" (Abalone Productions) Philippe Le Baraillec / Mauro Gargano / Ichiro Onoe : "Invisible Wound" (AJMI).

L'HÉRITAGE ET ENSEMBLE

Un bâtiment anonyme adossé à un bar dans un quartier rénové du XX^e arrondissement : on passerait facilement à côté sans le voir. Pourtant, à l'intérieur règne une ambiance musicale aussi studieuse que chaleureuse. Fondée en 1996 par Bernard Maury et Samy Abenaïm avec l'aval des héritiers de Bill Evans, la BEPA ne se contente pas d'enseigner le piano mais propose aussi des cours de chant, de contrebasse, de batterie, d'ensemble et d'analyse musicale à une centaine d'élèves admis après une audition-entretien qui permet de les orienter en fonction de leur projet. Axés sur l'improvisation, le jazz et les musiques latines, trois cycles de formation de deux ans chacun - complétés par un cycle de perfectionnement - leur permettent de jouer à un niveau professionnel, ou d'enseigner à leur tour. En bonus, quelques master classes donnent chaque année aux élèves l'occasion d'avoir un contact direct avec des artistes tels qu'Enrico Pieranunzi, Bill Carrothers, Tom Harrell, le trio Fly... **TQ**

www.bill-evans.net



Bruno Angelini « Ce projet est né d'une indignation au sujet du non-partage des richesses mondiales , de plus en plus insupportable à mes yeux » confie le pianiste qui signe avec « Sweet Raws suite etcetera » un nouvel album très réussi en compagnie de Sébastien Texier (sax alto, clarinettes) et Ramon Lopez (batterie, perc). Jeudi 28 octobre à 20h30 au Studio de l'Ermitage.

Bruno Angelini Sweet raws suite, etcetera 9/10 Chroniques Parution : 15 octobre 2010 Contenu : 1 CD Label : Abalone Productions/Musea Bruno Angelini est un pianiste né en 1965 à Marseille. De six à quatorze ans il étudie le piano au conservatoire puis s'oriente vers le jazz. Il travaille alors la guitare puis le saxophone et revient au piano qu'il étudie au Conservatoire de Jazz de Marseille dans la classe de Guy Longnon. A 24 ans il se tourne à nouveau vers le répertoire classique (Debussy, Bartok, Messiaen) et suit de cours d'improvisation au CIM dans la classe de Sammy Benaïm. Il collabore avec diverses formations et se reproduit aussi dans les clubs parisiens qu'à l'étranger ou dans des festivals. Son premier album en tant que leader, avec Riccardo del Fra et Ichiro Onoe, paraît en 2003, il en signe toutes les compositions. Jusqu'à aujourd'hui il poursuit sa carrière riche en collaborations et thématiques diverses.



Les Dernières Nouvelles du Jazz

Jeudi 9 septembre 2010 4 09 /09 /Sep /2010

«Sweet Raws Suite, Etcetera» - Live at Sevrans



Concert : Jeudi 28 octobre au Studio de l'Ermitage

(Paris 20^{ème}) Produit par Bruno Angelini et la ville de Sevrans
 Producteur exécutif : Régis Huby Décidément Bruno Angelini est un de ces pianistes rares qui forcent l'attention, et un compositeur sensible. Sa musique laisse des traces indélébiles : avec cette histoire imaginée, **Sweet Raws Suite, Etcetera**, c'est une autre écriture qui s'impose, tournée vers le réel, engagée au meilleur sens du terme : cela veut dire qu'elle sonne juste, avec puissance et lyrisme, sans pathos, mais avec ce sens de la réalité qui est aussi un prolongement du jazz d'aujourd'hui. Avec une construction dramatique et une tension qui ne retombe guère, l'argument, simple et fort, pourrait ne pas être connu, la musique l'emporterait assurément par la conviction, le frémissement, l'indignation* qui la parcourt . Mais donnons-le tout de même : il s'agit de l'histoire de Raws, personnage imaginaire, qui après avoir combattu lors de la seconde guerre mondiale, a participé à la reconstruction de la société, avant de se retrouver ballotté dans la tourmente éco-

nomique actuelle, entre ultralibéralisme et exclusion, « opulence and starvation ». Un propos nécessaire donc, sous-tendu par une musique qui réveille et déclenche une réaction immédiate, passionnée. Emouvant, nous l'avons dit et le fait que Bruno Angelini ait fait ses classes dans la Bill Evans Academy, avant d'en être aujourd'hui un des enseignants, n'est pas pour nous déplaire... S'il a su s'éloigner de cette lourde hérédité, il avoue lui même que c'est « l'interplay » qui le fascine chez le pianiste américain. Ses généreux complices forment un trio fraternel. Quand ils improvisent, leur jeu a l'éclat et la fluidité du chant, la vérité et la vitalité du cri. Une mélancolie sourde traverse l'album, dans l'ouverture et le final de cette suite, chant éploré et saisissant de Sébastien Texier, au saxophone. Ce thème pourrait accompagner le film d'une vie, car les traits musicaux dessinent les contours, composent le portrait de Raws. Nous parions volontiers que ce motif désespéré, qui va crescendo, restera dans nos mémoires. Mais résonne aussi dans tout l'album, un air de liberté teinté de romantisme, avec des sursauts de révolte que la musique illustre parfaitement. Dans « Wars », le rythme s'emballé soudain, une folie meurtrière gagne, les sens sont exacerbés. Plus percussionniste que batteur dans son « drumming » ambivalent, Ramon Lopez joue à l'envie des timbres et rythmes qu'il alterne, superpose, distribue ! La triangulaire classique piano-saxophone alto/clarinettes- batterie impose trois voix qui s'écoutent et se répondent en des interventions nerveuses, longues et exaltantes, avec des commentaires riches qui entretiennent et relancent l'intrigue (« Neo capitalism : happy tomorrows for Raws ? ») Une musique sombre et pourtant lumineuse, qui arrive à se renouveler tout au long de l'album, ménageant l'alternance de climats, d'une douce violence à une rage plus inquiétante. D'évidence, voilà un trio de musiciens formidables qui envoûtent tout en incitant à la résistance. On marche à fond ! Alors, procurez-vous vite ce « live à Sevrans » et allez écouter **Sweet Raws Suite...** s'il passe près de chez vous ! **Sophie Chambon** * **Indignation Comme le formidable roman de Philippe Roth qui vient de sortir en France... Percutant et indispensable aujourd'hui !**

Bruno Angelini : Sweet Raws Suite Etcetera
Chronique sur Progressia.net : rock progressif et musiques inclassables

Bruno Angelini Sweet Raws Suite Etcetera (2010)
09|11|2010 [09:15:48] Fanny Layani



Attention, ovni ! Les albums-concept ne sont pas légion dans le monde du jazz, et celui-ci se distingue d'autant plus qu'il est entièrement instrumental ! Oubliez donc les clichés qui peuplent votre inconscient nourri au grand prog des seventies et ouvrez grand les esgourdes car il va falloir faire preuve d'imagination ! Sweet Raws Suite Etcetera retrace en neuf titres live la vie de Raws (anagramme de « wars »), depuis ses vingt ans alors qu'il était engagé dans la seconde guerre mondiale (« Sweet Raws and Mr

Wars Are In a Boat ») jusqu'à son parcours à travers la modernité, tout en croisant Martin Luther King (« He Has a Dream »), les inégalités économiques qui s'affirment (« Opulence and Starvation ») et l'ultra-libéralisme (« Neo Capitalism ... »). Les titres des morceaux, explicites et évocateurs, sont nécessaires afin de donner à la musique sa coloration politique et percer pleinement la vision de Bruno Angelini, même si le disque peut aussi s'écouter sans y prêter attention. Le pianiste est accompagné de Sébastien Texier (saxophone alto et clarinette) et de Ramon Lopez (batterie). Tous trois proposent quarante-cinq minutes d'une musique dense et exigeante qui ne sombre jamais dans l'abscons ni dans l'austérité. Les moments free restent accessibles, tandis que les thèmes écrits sont d'une grande finesse, entre intelligence harmonique et subtilités rythmiques. En revanche, ce disque sera certainement plus difficile d'accès et pourra même sembler pénible aux habitués des musiques progressives élevés au rock. Mais pour peu que d'autres se sentent l'envie d'aller goûter l'herbe du pâturage voisin, le voyage pourrait bien valoir le coup et mener à une belle découverte. Le jazz, c'est un peu comme les témoins de Jéhovah : une fois le pied passé dans la porte, on ne répond plus de rien, et ça peut durer très longtemps ! site officiel <http://www.brunoangelini.com> label Abalone Productions vos votes : (connectez-vous pour voter !)

Mozaic Jazz

joie, mais aussi le gâchis, l'égarément de l'âme.

Les compositions de Bruno Angelini et l'implication des trois musiciens dans ce projet font de l'histoire de Sweet Raws une véritable déclaration de guerre à la guerre et à la folie des hommes, ou plutôt une très belle déclaration d'amour à la paix et au bon sens.



Photo : DR/X

En premier lieu je tiens à mettre en exergue la qualité des compositions de Bruno Angelini, qui réussit le tour de force de construire une histoire cohérente tout en maintenant les qualités harmoniques et mélodiques que l'on connaît à sa musique. Pris séparément, chaque morceau est délectable, on écoute du vrai bon Jazz contemporain, qui sait mêler, dans la lignée d'ailleurs des autres travaux du pianiste (tous excellents comme vous pourrez le constater en allant écouter des titres issus de ses albums ou de ceux auxquels il a participé sur son site internet www.brunoangelini.com) exigence formelle et spontanéité. Nous ne sommes pas en présence d'une musique posée sur des images mais d'une illustration musicale. Il est important de le préciser car l'album ne souffre d'aucune longueur, défaut récurrent des musiques de films ou de spectacles. C'est donc en maintenant la densité de sa musique et son attrait que Bruno Angelini a pensé ce répertoire.

Belle occasion, de fait, de retrouver le piano élégant et expressif du leader, qui met tout son art de la nuance au service de cette musique et surtout des émotions qu'elle engendre.

A ses côtés, deux musiciens dont on le sait proche, Sébastien Texier et Ramon Lopez. Leurs collaborations antérieures sont toutes indispensables (le Quartet « Résistance Poétique » de Christophe Marguet, le trio Bruno Angelini/ Joe Fonda/ Ramon Lopez, le projet « Colors » avec Gérard Lesne, Jean-Philippe Viret et Ramon Lopez...) et montrent que leurs affinités musicales vont au-delà de la simple complémentarité. Ces trois là savent jouer ensemble, ils savent s'appuyer les uns sur les autres pour construire collectivement leur musique. Le répertoire de cette « Sweet Raws Suite Et Cetera » leur sied d'ailleurs parfaitement.



Photo : DR/X

Sébastien Texier y trouve matière à développer des chorus passionnants et à laisser libre court à sa sensibilité. Il a depuis longtemps prouvé ses qualités d'interprète, sa faculté à insuffler une dynamique particulière à une phrase en jouant sur l'intensité de son souffle et la profondeur de sa sonorité. Il peut, sur quelques notes, évoquer le murmure comme le cri, l'apaisement comme la rage, jusqu'à la brisure. Bruno Angelini a dû penser à lui en composant ces thèmes, sur lesquels le saxophoniste a tout loisir de faire vivre son chant.

Le drumming créatif et en perpétuel mouvement de Ramon Lopez

n'est pas étranger au fort caractère de cet album. La palette de sonorités dont il dispose lui permet d'ajouter à sa fonction pulsative (qu'il remplit avec toute l'indiscipline qu'on attend de lui) une musicalité dont peu de batteurs peuvent se targuer. Il peut créer des paysages saisissants faits de bruissements, de frottements, de tintements et de frappes.



Photo : Christophe Alary

Le disque est articulé autour de différentes étapes ou situations vécues par Raws. Le titre d'ouverture lui est consacré. Son thème se dévoile après quelques minutes durant lesquelles les trois musiciens posent le décor. Sur « Raws & M. Wars are in a boat », L'effervescence de la Clarinette Alto et de la Batterie illustrent le bouillonnement du conflit naissant. Les accords plaqués par le pianiste contrastent par leur puissance et leur clarté. Puis le piano se met à gronder, se brouille tandis que les lignes de Sébastien Texier se font plus nettes. Tous deux se retrouvent sur le thème qui amène une grande tension, puis se retirent pour laisser Ramon Lopez illustrer la solitude du soldat dans un solo de Batterie plein de sens, tout en nuances de gris. Comme une prise de conscience du combat qui approche. Sur le morceau « Wars » se superposent un thème tout en tension, des salves d'accords sombres, des phrases aux dissonances calculées et une Batterie pleine de violence. Retour au calme, à la solitude et à la perte sur « Faded Raws », magnifique titre mélancolique dans lequel Sébastien Texier incarne avec pudeur ce personnage qui s'efface, s'éteint. Pourtant, « He has a dream », nous dit Bruno Angelini sur un court morceau habité par un piano protéiforme qui illustre le mélange de résignation et de volonté d'avancer, avant de pointer du doigt l'amalgame fait entre

la poursuite du bonheur et les paradis artificiels de la consommation à tout va (« Neo-Capitalism, Happy Tommorows For Raws ? »), ainsi que les inégalités sociales qui découlent de ce système (« Oppulence and Starvation »). Ces deux titres, par leur esthétique quasiment opposée (le premier est plein de force, le second évaporé), montrent l'écart entre les moyens mis en œuvre pour faire de l'argent et le triste résultat constaté. En filigrane, on peut y entendre que l'accomplissement de soi passe par la voie intérieure, et qu'exister ne rime avec posséder que sur le papier. Le disque se clôture par un retour au thème de « Raws », petit citoyen moyen ballotté dans un monde qu'il n'a pas choisi.

Nous ne l'avons pas choisi non plus, sinon il serait différent. Mais si l'on peut (doit) s'insurger contre les méfaits et les exactions liées à l'appât du gain, il faut aussi savoir apprécier ce dont le système nous permet de profiter. Car parmi les industries il y a l'industrie du disque, et parmi les disques il y a « Sweet Raws Suite Et Cetera ». A défaut de racheter l'Homme, cette œuvre passionnante prouve au moins qu'il peut avoir bon goût.



Photo : Hélène Collon

PUBLIÉ PAR OLIVIER LIBELLÉS : BRUNO ANGELINI - SÉBASTIEN TEXIER ET RAMÓN LOPEZ - "SWEET RAW'S SUITE ET CETERA" 1 COMMENTAIRES

RÉACTIONS : [votre avis... \(4\)](#)